



AIMÉ CÉSAIRE L'AMÉRIQUE ET LE CUBAÏSME « NOUS NOUS SOMMES TROUVÉS » PICASSO

8 décembre 2013 - 16 février 2014
Habitation Clément - Martinique

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

FONDATION CLÉMENT



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PÉRIODE HISTORIQUE
XXe siècle

GÉOGRAPHIE
Martinique
France métropolitaine (Paris)
Espagne (Madrid)
Cuba

PERSONNALITÉS
Aimé Césaire (1913-2008)
Wifredo Lam (1902-1982)
Pablo Picasso (1881-1973)

ENSEIGNANTS

P 3 INTRODUCTION

P 4 À PROPOS DE L'EXPOSITION

p 5 PISTES PÉDAGOGIQUES

p 10 REPÈRES BIOGRAPHIQUES

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)
WIFREDO LAM (1902-1982)
PABLO PICASSO (1881-1973)

p 17 AIMÉ CÉSAIRE ET WIFREDO LAM

AIMÉ CÉSAIRE : Le tapuscrit du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)
WIFREDO LAM : Frontispice de *Cahier d'un retour au pays natal* (1947)
WIFREDO LAM : *Lumière de la forêt* (1942)
WIFREDO LAM : *Le Bruit* (1942)

p 21 AIMÉ CÉSAIRE ET PABLO PICASSO

PABLO PICASSO : Frontispice de *Corps perdu*, portrait d'Aimé Césaire (1949-1950)
PABLO PICASSO : Les trente-deux gravures de *Corps perdu* (1949-1950)

p 23 WIFREDO LAM ET PABLO PICASSO

p 25 AUTOUR DE L'EXPOSITION
INFORMATIONS PRATIQUES

Le dossier respecte la typographie des textes d'Aimé Césaire, notamment l'absence de majuscule.

Ce dossier pédagogique est une version adaptée par les services du Rectorat de la Martinique d'un document produit par la RmnGp à l'occasion de l'exposition Aimé Césaire, Lam, Picasso « nous nous sommes trouvés » présentée au Grand Palais du 6 mars au 8 juin 2011.

La Fondation Clément remercie la RmnGp pour son aimable autorisation pour la réutilisation de ce dossier et les services du Rectorat de la Martinique pour leur contribution.

INTRODUCTION « un homme vint un homme vent un homme vantail un homme poitrail¹»

De qui s'agit-il ?

De l'auteur, le poète Aimé Césaire ?

De son ami, le peintre Wifredo Lam ?

En 1981, lorsque ces mots sont écrits, leur belle amitié née quarante ans auparavant n'a pas pris une ride et leurs convictions de jeunesse sont intactes: « Le combat contre l'aliénation n'est jamais entièrement gagné. »²

Leur chemin a croisé celui de Pablo Picasso. Des échanges entre ces trois grandes personnalités du XXe siècle naissent des œuvres qui témoignent de leurs engagements pour la dignité de l'Homme.

1 Aimé Césaire dans *moi, laminaire...* (1982).

2 Aimé Césaire cité par D. Delas, dans Aimé Césaire (1991)

L'EXPOSITION

Dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance d'Aimé Césaire, la Fondation Clément - fondation d'entreprise de GBH - en partenariat avec le Conseil régional de la Martinique et avec le soutien de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais présente du 8 décembre 2013 au 16 février 2014, l'exposition **Aimé Césaire, Lam, Picasso « Nous nous sommes trouvés »**, à la Martinique dans les espaces de l'Habitation Clément.

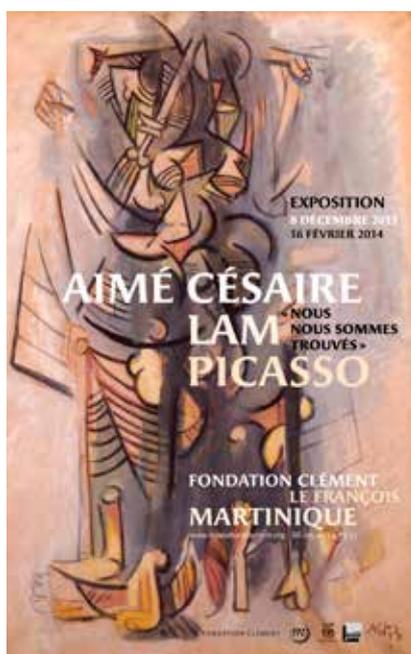
Aimé Césaire, Lam, Picasso « Nous nous sommes trouvés », nous plonge dans la richesse des amicales et fructueuses rencontres entre ces trois hommes. Centrée autour des écrits de Césaire et des œuvres de Lam et Picasso, l'exposition réunit des peintures, des estampes, des sculptures, et de nombreux documents qui soulignent la profondeur intellectuelle et artistique de leurs échanges. Elle évoque aussi la relation particulière nouée avec les surréalistes et André Breton ainsi que leur commune émotion à la suite d'une excursion au cœur de la forêt d'Absalon dont la mystérieuse luxuriance marquera leurs œuvres à venir.

Organisée au printemps 2011 à Paris par la Réunion des musées nationaux dans le cadre de 2011 Année des Outre-mer, cette exposition a été repensée et enrichie d'œuvres conservées à la Martinique.

C'est une exposition d'une envergure inédite qui est présentée à la Martinique, de par son parcours, de par la qualité et le nombre de ses œuvres : soixante pièces dont une huile de Picasso, dix peintures et de nombreux dessins de Lam, le recueil *Corps perdu* constitué de dix poèmes écrits par Césaire et illustrés de gravures de Picasso, l'œuvre *Annonciation* composée des gravures de Lam et des poèmes de Césaire, le tapuscrit du *Cahier d'un retour au pays natal*, ainsi qu'une section évoquant l'intérêt commun de Césaire, Lam, et Picasso pour les masques africains.

La Fondation Clément a pour cela bénéficié du soutien de prêteurs nationaux et internationaux, privés et publics (conseil régional de la Martinique, conseil général de la Martinique, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne/CCI, Muséum d'histoire naturelle de Besançon, Bibliothèque de l'Assemblée nationale...).

L'exposition se veut accessible au plus grand nombre : gratuite (comme toutes les expositions de la Fondation Clément), elle est accompagnée d'un catalogue et d'une programmation d'événements associés disponibles sur le site de la Fondation Clément : www.fondation-clement.org.



Affiche d'exposition - Jean-Yves Cousseau

Commissaire général

Daniel Maximin, écrivain

Commissaires associés

Eskil Lam, responsable des archives Wifredo Lam

Sylvie Poujade, chargée de mission à la RmnGp

Scénographie Hubert le Gall

Production Fondation Clément fondation d'entreprise de GBH en partenariat avec le Conseil régional de la Martinique et avec le soutien de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

PISTES PÉDAGOGIQUES

CLASSES DU PREMIER DEGRÉ.

CYCLE 1 - IMAGINER/SENTIR/CRÉER

PROGRAMME

Dessin et compositions plastiques.

Première rencontre sensible avec des œuvres.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Connaître et reconnaître trois grands hommes :

Aimé Césaire et ses mots

Wifredo Lam et ses êtres imaginaires

Pablo Picasso et ses « figures masques »

Leurs portraits : supports, formats, outils, médiums, techniques variés.

CYCLE 2

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

PROGRAMME

Réalisation d'images fixes ou mobiles (peinture, dessin, photographie, numérique, cinéma, vidéo, infographie).

Réalisations planes et en volumes, utilisation de gestes, supports, médiums variés.

Première rencontre sensible avec des œuvres.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Histoire des arts : Connaître trois grands artistes, vie et œuvres.

Le poète Aimé Césaire (1913-2008)

Les peintres Wifredo Lam (1902-1982) et Pablo Picasso (1881-1973).

Pratiques artistiques

Portraits.

La nature caribéenne dans l'œuvre de Lam.

Mythes et légendes.

PISTES PÉDAGOGIQUES

CLASSES DU PREMIER DEGRÉ.

CYCLE 3

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

PROGRAMME

Pratiques diversifiées (arts plastiques, cinéma, photographie, design, arts numériques).

Rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique.

Notion d'œuvre d'art.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Histoire des arts

Les relations entre les arts (peinture, littérature, poésie).

Œuvre d'art et mémoire.

La poésie et l'art, un rôle de médiation entre les hommes et le monde, un lien entre les cultures.

La création pendant la guerre.

Surréalisme et puissance de l'imagination, mythes, légende, imaginaire.

Cubisme.

Surréalisme/Cubisme/Négritude.

Pratiques artistiques

La nature caribéenne dans l'œuvre de Lam, réel et imaginaire.

Illustration des poésies d'Aimé Césaire par Pablo Picasso (1949)

Illustration des gravures de Wifredo Lam par les poèmes d'Aimé Césaire (1969-1982)

Dialogue entre les arts : peinture, dessin, gravure, poésie.

Illustration : du texte à l'image et de l'image au texte.

Gravure : les différents types de gravure.

Lettres

Classe de 3ème

- La poésie dans le monde et dans le siècle : poésie engagée, nouveaux regards sur le monde dans la poésie contemporaine.
- **Histoire des arts** : « Arts, États et pouvoirs » : correspondance entre œuvres littéraires et œuvres plastiques.

Classe de 2nde

- La poésie du XIXème au XXème siècle : du romantisme au surréalisme : rendre sensibles les élèves aux liens qui unissent la poésie aux autres arts, à la musique et aux arts visuels.
- Enseignement d'exploration : des tablettes d'argile à l'écran numérique : l'aventure du livre et de l'écrit.
- Archiver, conserver, diffuser : transmettre la mémoire d'une société. Exploitation des tapuscrits et ouvrages imprimés de l'exposition ; exploitation de la muséographie et de certaines données du cahier des charges pour l'accueil de l'exposition.

Classe de 1ère

- Écriture poétique et quête du sens : approfondir avec les élèves la relation qui lie, en poésie, le travail de l'écriture à une manière singulière d'interroger le monde et de construire le sens, dans un usage de la langue réinventé.
- Écriture poétique et quête du sens : contextualiser la lecture de la poésie (histoire, continuités, évolutions, ruptures, approches des mouvements esthétiques avec lesquels elle entre en résonance).
- Rôle et fonction du poète, souvent aux avant-gardes de la littérature et de la culture.
- Mise en évidence des relations entre la poésie et les autres arts à une époque donnée.

Classe de Terminale

- Littérature et langages de l'image : en écho au programme national (*Les Mains libres*, Paul-Éluard-Man Ray), travailler sur les « liens et échanges qu'entretiennent des formes d'expression artistique différentes » : « imbrication », « agrégation » ou « amplification » ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

COLLÈGE

Arts plastiques

Classe de 6ème

PROGRAMME

L'objet et l'œuvre

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Le statut de l'objet : pourquoi ces peintures, dessins, livres et masques présentés dans cette exposition sont-ils des objets artistiques ? Faire la différence entre l'objet rare et précieux et l'objet banal. En quoi l'objet est-il perçu comme beau ou laid ?
- L'objet mis en scène : quel rôle a la mise en scène ? Quelles relations y a-t-il d'un objet à l'autre ?

Classe de 5ème

PROGRAMME

Images œuvre et fiction

PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'image et son référent : ressemblance/vraisemblance/citation et interprétation.
- Les images dans la culture artistique : le statut de l'image (significations et symboles auxquelles elle se réfère).

Classe de 4ème

PROGRAMME

Images œuvre et réalité.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Les images et les relations au réel : dialogue entre l'image et son référent (poétique/symbolique/métaphorique/allégorique).
- Les images dans la culture artistique : aborder la question des supports et des lieux de diffusions des images artistiques (comprendre la place de l'art, acteur et témoin de son temps - interroger les relations entre les images et les pouvoirs).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Classe de 3ème

PROGRAMME

L'espace, l'œuvre et le spectateur.

COLLÈGE

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Interroger l'espace de l'œuvre dans son espace de présentation.
- Analyser la construction de l'espace dans le tableau (perception/ représentation/réception par le spectateur).

BIOGRAPHIES



© RMN / Denise Colomb

Aimé Césaire (1913-2008)

1913 Naissance le 26 juin à Basse-Pointe en Martinique

1924 Études brillantes au Lycée Schoelcher, Fort-de-France.

1931 Hypokhâgne au Lycée Louis-le-Grand, Paris où il se lie d'amitié avec Léopold Sedar Senghor, futur poète et Président du Sénégal.

1935 Admis à l'École normale supérieure. Élu président de l'Association des étudiants martiniquais. Crée la revue *L'Étudiant noir* avec, entre autres, ses amis Senghor et Léon Gontran Damas. Commence la rédaction du *Cahier d'un retour au pays natal*.

1937 Épouse Suzanne Roussi. Six enfants naîtront Jacques, Jean-Paul, Francis, Ina, Marc, Michèle.

1939 *Première version du Cahier d'un retour au pays natal* publiée à Paris dans la revue *Volonté*. Retourne en Martinique avec sa famille.

1940 Aimé et Suzanne Césaire sont nommés professeurs au Lycée Schœlcher.

1941 Création de la revue *Tropiques* par Aimé et Suzanne Césaire, René Ménil et Aristide Maugée. Aux Antilles, la Résistance s'instaure jusqu'en 1943 sous la forme de la « dissidence ». **Rencontre en Martinique des Césaire avec les Lam, les Breton, Masson...**

1944 Passe six mois en Haïti où il donne de nombreuses conférences.

1945 Élu maire de Fort-de-France sur la liste communiste puis député de la Martinique.

1946 Rapporteur de la loi instaurant les quatre « vieilles colonies » de Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion, en départements français.

1947 Participe à la création de la revue : *Présence Africaine*, avec Alioune Diop. Projet, pour Fort-de-France, d'un monument en mémoire de l'esclavage commandé par Césaire à Picasso (non réalisé).

1948 Participe au Congrès de la Paix à Wrocław (Pologne) où il rencontre Picasso.

1939 *Première version du Cahier d'un retour au pays natal* publiée à Paris dans la revue *Volontés*

1950 Publication aux éditions Frangance de *Corps perdu, illustré de gravures de Picasso. Discours sur le colonialisme.*

1956 Se partage entre Paris et Fort-de-France. *Premier congrès des écrivains et artistes noirs*, à la Sorbonne. Discours de Césaire : *Culture et colonisation*. Discours de Franz Fanon, prélude à son engagement direct auprès du FLN pour l'indépendance de l'Algérie. Démission du Parti communiste à la suite de l'invasion de la Hongrie par les Soviétiques. *Lettre à Maurice Thorez*. Fonde le Parti Progressiste Martiniquais (PPM). Réélu député de la Martinique et maire de Fort-de-France.

1960-1963 *Cadastre* (poèmes) contenant une édition revue de : *Soleil cou coupé* et *Corps perdu*. *Ferremets* (poèmes) ; *Toussaint Louverture* (histoire) ; *La tragédie du Roi Christophe* (théâtre).

1966 Vice-Président du Festival mondial des Arts nègres à Dakar, premier grand rendez-vous culturel après les indépendances africaines. *Une saison au Congo* (théâtre). Décès de Suzanne Césaire; le couple était séparé depuis trois ans.

1969 *Une tempête* (théâtre) à partir de *La tempête* de Shakespeare.

1976 Accueille son ami le président Senghor pour sa première visite en Martinique.

1982 *Moi, laminaire* (poèmes), se conclut par un ensemble de dix poèmes écrits pour accompagner, sous le titre d'*Annonciation*, un choix d'eaux-fortes proposé par Wifredo Lam, qui disparaît la même année.

1989 Invité d'honneur du Festival d'Avignon par Antoine Vitez.

1993 Renonce à son mandat de député de la Martinique, puis en 2001, à celui de maire de Fort-de-France, après 56 ans de vie politique. Publication de *La poésie* (Poésie complète).

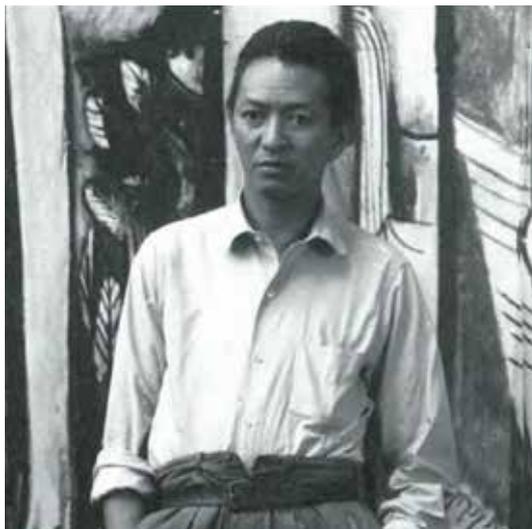
2008 Décès d'Aimé Césaire le 17 avril. Obsèques nationales à Fort-de-France le 20 avril.

2011 Exposition *Aimé Césaire, Lam, Picasso « Nous nous sommes trouvés »* organisée au Grand Palais à Paris par la Réunion des musées nationaux dans le cadre de 2011 Année des Outre-mer. À Paris, une plaque à son nom, apposée le 6 avril, marque son entrée au Panthéon de la République.

2013 Manifestations nationales et internationales (UNESCO - OIF...) à l'occasion du Centenaire d'Aimé Césaire. Représentations de *Une Saison au Congo* par le TNP (Théâtre national populaire) à Villeurbanne, Paris et Fort-de-France. Exposition *Aimé Césaire, Lam, Picasso « Nous nous sommes trouvés »* organisée et présentée à la Martinique par la Fondation Clément.

1956 *Premier congrès des écrivains et artistes noirs*, à la Sorbonne.

Discours de Césaire : *culture et colonisation.*



© Archives SDO Wifredo Lam

Wifredo Lam (1902-1982)

1902 Naissance à Sagua la Grande, Cuba.

Huitième enfant de Lam-Yam (v.1820-v.1926), Chinois lettré venu de Canton et d'Ana Serafina Castilla (1862-1944), métisse africaine par sa mère et espagnole par son père. Elevé dans un environnement mêlant catholicisme et cultes voués aux dieux d'Afrique, Wifredo est introduit, sans être initié, dans la santería par sa marraine Mantonica Wilson. Il choisira de garder le prénom de Wifredo respectant l'erreur d'état civil qui avait omis le « l » de Wifredo.

1918 La Havane, Escuela Profesional de Pintura y Escultura de San Alejandro.

1923 Madrid, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando grâce à l'octroi d'une bourse. Proche des milieux de l'art moderne et visiteur assidu du musée du Prado.

1929-1931 Découvre Gargallo, Juan Gris et Picasso à l'exposition *Pintores españoles en Paris*. Mariage avec Eva Piriz, et naissance d'un fils qui décède de la tuberculose.

1933 Partage les idéaux de la nouvelle république espagnole avec, entre autres, Nicolàs Guillén, Alejo Carpentier, Miguel Angel Asturias.

1936-1938 Pendant la guerre civile en Espagne, Lam s'engage aux côtés des Républicains, réalise des affiches antifranquistes et assure des responsabilités dans une usine d'armement où il sera contaminé par des substances toxiques.

1938 Quitte l'Espagne pour la France. Recommandé par le sculpteur Manolo, il rencontre Picasso qui lui dit « Lam, je crois que tu as de mon sang en toi, tu dois être un de mes parents, *un primo*, un cousin » ; il le présente à Miró, Matisse, Breton, Eluard, Tzara, Zervos, Leiris, Kahnweiler et Pierre Loeb, propriétaire de la Galerie Pierre. Retrouve Helena Holzer,

1938 *Rencontre avec Pablo Picasso.*

1941 *Rencontre avec Aimé Césaire.*

rencontrée en Espagne, qu'il épouse en 1944.

1939 Première exposition personnelle à Paris à la Galerie Pierre.

1940 Quitte Paris à la veille de l'occupation de la capitale par les nazis et rejoint Marseille où sont réfugiés de nombreux surréalistes réunis à la villa Air Bel autour d'André Breton dont il illustre le poème *Fata Morgana*, censuré par le gouvernement de Vichy.

1941 L'*Emergency Rescue Committee* dont Varian Fry est le mandataire, lui permet de quitter Marseille pour le Nouveau monde à bord d'un vieux vapeur le Capitaine Paul Lemerle en compagnie de Breton, Victor Serge, Anna Seghers et Claude Lévi-Strauss qui relate cette traversée inconfortable dans *Tristes Tropiques*.

Une escale en Martinique, encore pétainiste, lui permet de rencontrer Aimé Césaire avec qui il nouera une amitié aussi indéfectible que fructueuse. Après un passage par la Guadeloupe et Saint Domingue, Lam, accompagné d'Helena, n'ayant pu obtenir un visa pour les États-Unis ou le Mexique regagne Cuba après 18 ans d'absence.

1942 Grande activité créatrice à Cuba, il réalise plus de 120 peintures. Exposition individuelle dans la Galerie Pierre Matisse à New York.

1943 **Peint *La Jungle***, son tableau le plus célèbre qui sera exposé chez Pierre Matisse en 1944 avant d'être acheté par le MOMA en 1945. Illustre l'édition cubaine du *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire.

1943

Peint la jungle

1945-1946 Se rend à Haïti, pour l'inauguration d'une exposition personnelle pour laquelle Breton écrit *La nuit en Haïti*. Revoit Picasso, Breton et Césaire lors d'un séjour en France d'où il rapporte à La Havane un ensemble de sculptures africaines et océaniques.

1948 Séjourne à New York. Fréquente Pollock, Nogushi, Matta, Tanguy, Motherwell, Arshile Gorky, Calder, etc. et envisage sans succès de s'installer aux États-Unis. De nombreuses expositions collectives et personnelles à travers le monde (USA, Cuba, Angleterre, Belgique, France, Japon, Suède, Tchécoslovaquie, URSS...) l'inscrivent parmi les peintres contemporains majeurs.

1951-1952 Le divorce d'avec Helena puis l'évolution de la situation politique et économique cubaine (coup d'État fomenté par Batista) le décident à revenir s'installer à Paris où il retrouve les groupes surréalistes officiels ou dissidents. Participe aux rendez-vous dominicains organisés à Châtillon par des amis martiniquais de Césaire, le Dr Auguste Thésée et son épouse, Françoise.

1955-1958 Gravures pour le recueil *La Terre inquiète* d'Édouard Glissant. Grande fresque pour le jardin botanique de l'université de Caracas, nombreux voyages en Amérique du Sud. Naissance de son fils Stéphane issu de sa relation avec Nicole Raoul.

1959-1960 Partage désormais son temps entre Albissola (Italie) et Paris.

1960 Peint *Grande Composition*. Mariage à New York avec l'artiste suédoise Lou Laurin dont il aura trois enfants : Eskil, Timour et Jonas.

1962 Achète une maison à Albissola pour y installer son atelier. Rencontre à Milan le graveur Giorgio Upiglio, à qui l'on devra notamment la future impression et l'édition de la série *Annonciation*.

1961-1968 Partage l'espoir que fait naître, avec la fin de la dictature de Batista, l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro. Travaille et expose régulièrement à Cuba.

1967 Après la tenue du XXIII^{ème} salon de mai, au musée d'art moderne de la Ville de Paris, Lam organise son transfert à La Havane en présence de nombreux artistes et intellectuels dont Michel Leiris, Marguerite Duras, Roland Penrose, Maurice Nadeau, Rebeyrolle, Gilles Aillaud, Asger Jorn, Arroyo, César...

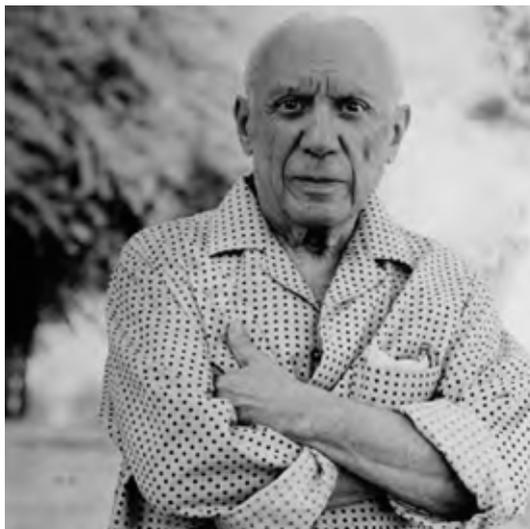
1968 Participe avec Aimé Césaire, Leiris, Jorn, Matta, Jouffroy, Fouchet... au *Congreso cultural de la Habana*.

1969 Commence à travailler sur les cuivres d'*Annonciation*.

1970-1978 Effectue trois séjours en Inde et découvre l'Afrique en 1977 lors d'un voyage au Kenya. Il réalise près de 200 tableaux à Albissola tout en développant son œuvre gravée et la pratique de la céramique. Une série de pastels sur papier noir renvoie aux divinités des cultes cubains et haïtiens.

1978 Une attaque cérébrale le laisse à moitié paralysé.

1982 Achève les *eaux-fortes d'Annonciation* et demande à Césaire de les accompagner de ses poèmes. Il s'éteint à Paris le 11 septembre. Selon ses vœux, ses cendres sont ramenées à Cuba et déposées lors de funérailles nationales.



© RMN / Estate Brass 

Pablo Picasso (1881 -1973)

1881 Naissance   Malaga de Pablo Ruiz-Blasco y Picasso

1895  cole d'art La Lonja   Barcelone, où son père enseigne.

1897 Académie San Fernando de Madrid.

1899 Première eau-forte, *Le Picador*.

1900 Premier séjour à Paris.

1901 Deuxième séjour à Paris, expose à la galerie Vollard. Début de la « période bleue ».

1904 Installation   Paris au Bateau-Lavoir. Début de la « période rose ».

1906 Découvre dans l'atelier de Matisse la statuette aux yeux vides Kongo-vili, qu'il vient d'acheter. Derain acquiert un masque fang.

1907 Visite du musée d'ethnographie du Trocadéro   Paris. Peint *Les Femmes d'Alger*.

1908 Premières expériences cubistes.

1917-1918 Fréquente le milieu des Ballets russes.  pouse Olga. (Naissance de Paulo en 1921).

1921 Rencontre André Breton qui conseille à Jacques Doucet d'acheter *Les Femmes d'Alger*, ce qu'il fera en 1924. Le tableau rejoindra le MOMA   New York en 1939.

1925 Participe à la première exposition surréaliste à la Galerie Pierre   Paris avec Arp, De Chirico, Klee, Ernst, Masson, Mir , Man Ray ; catalogue préfacé par André Breton et Robert Desnos.

1907 Peint *Les Femmes d'Alger*.

1927 Rencontre Marie-Thérèse Walter. (Naissance de Maya en 1935).

1937 Mi-juin achève *Guernica*, en hommage à la petite ville basque bombardée par les nazis le 26 avril. Avant de rejoindre l'Espagne en 1981, après la restauration de la démocratie, le tableau sera longtemps exposé au MOMA aux côtés de *La Jungle* de Wifredo Lam. Emménage avec Dora Maar.

1938 Accueille Wifredo Lam, tout juste arrivé d'Espagne et le présente à Breton, Eluard, Miro, Kahnweiler, Pierre Loeb, Zervos...

1939 Rétrospective au MOMA, New York.

1943 Rencontre Françoise Gilot. (Naissance de Claude en 1947 et de Paloma en 1949).

1945 Adhère au Parti communiste français.

1946 *Hommage aux Espagnols morts pour la France*.

1948 Participe au Congrès des intellectuels pour la Paix à Wrocław (Pologne), où il fait la connaissance d'Aimé Césaire.

1949 Aragon choisit *La Colombe* (lithographie) pour l'affiche du Congrès de la Paix qui ouvre à Paris le 20 avril.

1950 Publication par les Éditions Fragrance de l'ouvrage *Corps perdu* réunissant dix poèmes de Césaire accompagné de trente-deux gravures de Picasso.

1956 Signe avec d'autres militants une pétition pour protester contre l'invasion de la Hongrie par l'URSS. *Le Poète lauréat* - qui évoque Césaire - repris du frontispice de *Corps perdu*, illustre l'affiche du Premier Congrès des écrivains et artistes noirs organisé à la Sorbonne par la revue *Présence Africaine*.

1959 Affiche pour le Congrès de la Paix à Stockholm.

1961 Épouse Jacqueline Roque.

1966 Exposition rétrospective au Grand et au Petit Palais à Paris.

1968 Trois cent quarante sept gravures sur différents thèmes.

1973 Décès le 8 avril à Mougins en France.

1938 Rencontre avec Wifredo Lam.

1956 Illustre l'affiche du Premier **Congrès des écrivains et artistes noirs** organisé à la Sorbonne par la revue *Présence Africaine*.

AIMÉ CÉSAIRE ET WIFREDO LAM

Aimé Césaire fait la connaissance de Wifredo Lam par l'intermédiaire d'André Breton en 1941.

Les circonstances sont amères : le peintre et le poète surréaliste quittent la France pétainiste avec l'aide de l'Emergency Rescue Committee³ ; ils font escale - sous haute surveillance⁴ - à Fort de France. Par hasard, Breton trouve dans une mercerie un numéro de *Tropiques*, revue d'opposition fondée l'année auparavant par René Ménéil⁵, Aimé et Suzanne Césaire. « Je n'en crus pas mes yeux : (...) ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée (...) elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. » Il est autant conquis par le combat de leurs auteurs pour la dignité de l'Homme que par « la langue de Césaire belle comme l'oxygène naissant.⁶ » Breton lui apporte dès lors son amitié et son soutien indéfectible, contribuant notamment à l'édition de *Cahier d'un retour au pays natal* en 1947. Dans l'immédiat, il lui fait rencontrer Wifredo Lam.

« Ma bouche sera la
bouche des malheurs
qui n'ont point de
bouche, ma voix, la
liberté de celles qui
s'affaissent au cachot
du désespoir. »

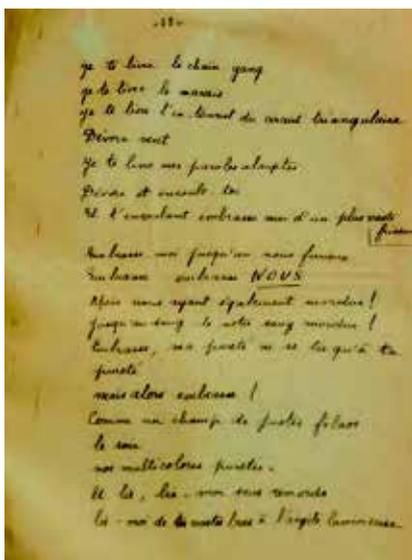
Le tapuscrit du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

Paris, Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

En 1992, la bibliothèque de l'Assemblée nationale acquiert le tapuscrit original (texte tapé à la machine à écrire) de *Cahier d'un retour au pays natal*. Cette version, publiée dans la revue *Volontés* en 1939, n'a eu qu'une diffusion limitée. La reconnaissance internationale de [ce] « plus grand monument lyrique de ce temps » dit Breton dans la préface de l'ouvrage, ne vient qu'avec les éditions de 1947 et l'exposition surréaliste de la même année à Paris.

Outre sa dimension affective, ce document raconte la naissance de l'œuvre emblématique de la littérature nègre : des mots ou des passages sont rayés, des ajouts sont portés et deux pages sont réécrites manuellement. À leur façon, ces nombreux repentirs témoignent de la gravité et l'intensité de l'engagement de l'auteur... : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »

La connivence entre Aimé Césaire et Wifredo Lam est celle d'« un coup de foudre » raconte le poète. Débute alors l'amitié d'une vie ; tous deux partagent la conscience d'une mémoire à réveiller et honorer, celle de la négritude pour Césaire rejoignant celle afro-caribéenne de Lam.



Extrait du manuscrit/tapuscrit préparatoire au *Cahier d'un retour au pays natal*, publié en 1939
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

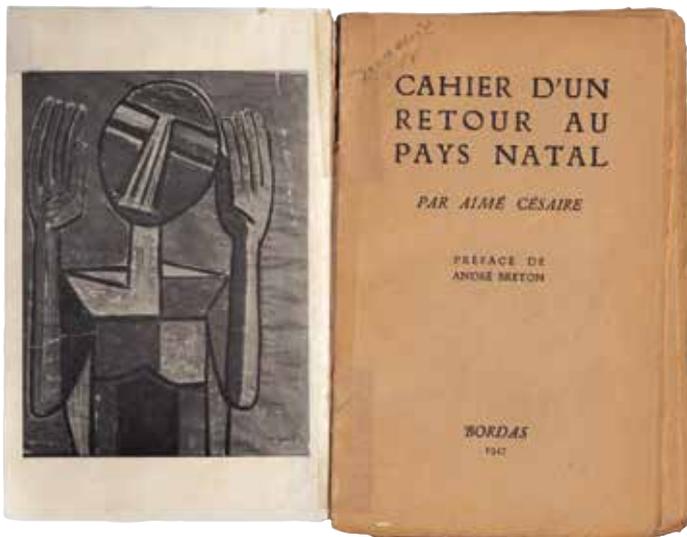
³ Emergency Rescue Committee (en français CAS Centre américain de secours) : fondation américaine dirigée à Marseille par Varian Fry (1907-1967) ayant aidé des milliers de juifs et autres personnes menacés par le gouvernement de Vichy et le régime nazi à quitter la France. Claude Lévi-Strauss raconte dans *Tristes Tropiques* (1955) le voyage vers l'exil d'André Breton, Victor Serge, André Masson, Wifredo Lam et leurs familles en 1941.

⁴ La Martinique est administrée par un gouverneur acquis à Vichy.

⁵ René Ménéil (1907-2004) : philosophe martiniquais, collègue au lycée Schœlcher d'Aimé et Suzanne Césaire et co-fondateur de la revue *Tropiques*.

⁶ Citations : André Breton. *Un grand poète noir*. Préface à l'édition de 1947 de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire.

Frontispice⁷ de *Cahier d'un retour au pays natal* (1947)



Couverture du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1947, Bordas
En frontispice, la reproduction du tableau que Lam offrit à son ami Césaire.
Collection privée

L'édition française de *Cahier d'un retour au pays natal* est ornée en frontispice d'une *Figure* (1939) de Lam, un buste aux formes schématiques traité en aplat ; le visage, barré par le triangle du nez et les horizontales des yeux-sourcils, évoque un masque. Les deux mains sont levées à la hauteur de la tête dans le geste universel de l'oraison. Le style est celui des années parisiennes marquées par l'art africain (cf. plus loin) et un écho visuel de leurs racines africaines communes. L'écrivain lui dédicace un exemplaire de *Cahier d'un retour au pays natal* et le lui offre (collection particulière).

Retrouvant Cuba après dix-huit ans d'absence, Wifredo Lam fait à son tour l'expérience douloureuse vécue par Césaire du retour au pays. Indécence de

la misère, violence de la corruption, absence d'identité et de dignité, « tout le drame colonial de ma jeunesse revivait en moi. » À la suite de Césaire, son art devient engagé. « Non, dit-il, ma peinture ne serait pas l'équivalent d'une musique pseudo-cubaine pour dancings, jamais. Pas de chachacha ! Je voulais de toutes mes forces peindre le drame de mon pays, mais en exprimant à fond l'esprit des nègres, la beauté de la plastique des Noirs. »⁸

De cette période très active date *La Jungle* (1943), tableau depuis reconnu comme le « manifeste plastique du Tiers monde. »⁹ Son acquisition en 1945 par le Musée d'Art Moderne de New York avait pourtant fait scandale. Cette œuvre fragile ne voyageant plus, son message est présenté aux Galeries nationales par deux variations sur le même sujet.

Lumière de la forêt (1942)

Gouache sur papier marouflé ; centre Pompidou, Paris, musée national d'art moderne/CCI

Le Bruit (1942)

Huile sur papier marouflé
acquis par dation en 1985; Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne/CI en dépôt au musée Cantini, Marseille

Les œuvres du retour à Cuba montrent une rupture avec les années européennes : les compositions sont plus denses, moins aérées, et marquées par un élan vertical. *La jungle*, omniprésente, est une nature luxuriante où vit un panthéon plus ou moins bienveillant. Néanmoins les emprunts à l'art africain sont dans la continuité de la période parisienne, comme les pieds, mains, seins et fesses disproportionnés. Les formes, simplifiées

⁷ Frontispice : ici gravure placée au regard de la page du titre d'un livre.

⁸ W. Lam cité par Max-Pol Fouchet : Wifredo Lam (1976).

⁹ Alain Jouffroy cité par Max-Pol Fouchet, op. cit.

« Qui et quels nous sommes ?
Admirable question !
A force de regarder les arbres, je
suis devenu un arbre et mes longs
pieds d'arbre ont creusé dans
le sol de larges sacs à venin de
hautes villes d'ossements (...) »
« ma négritude n'est ni une tour
ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge
du sol
elle plonge dans la chair ardente
du ciel
elle troue l'accablement opaque
de sa droite patience. »

« Aucune race ne possède le
monopole de la beauté,
De l'intelligence, de la force
Et il est place pour tous au
rendez-vous de la conquête. »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour
au pays natal* (1939-1941).

L'art de Wifredo Lam exprime sa vision du métissage à l'origine de la vitalité et la force de la culture afro-caribéenne.

« Mantonica Wilson, ma marraine, avait le pouvoir de conjurer les éléments¹³... Je l'ai visitée dans sa maison remplie d'idoles africaines. Elle m'a donné la protection de tous ces dieux : de Yemanja déesse de la mer, de Shango, dieu de la guerre compagnon d'Ogun Feraille, dieu du métal qui dorait chaque matin le Soleil, toujours à côté d'Olorun, le dieu absolu de la création. »

Wifredo Lam, cité dans *moi, laminaire...* d'Aimé Césaire. (1982)

« Après les nombreuses années passées loin des Tropiques (...) les retrouvailles survenant alors que le monde est déchiré par une guerre bientôt d'échelle planétaire ont été certainement un grand choc l'incitant à tout réévaluer, de sorte que la peinture devint pour lui un moyen non plus seulement de s'affirmer, mais de formuler avec des images pleines d'éclat et riches de dessous, ce qu'il est en tant qu'homme parmi les autres hommes et en tant qu'être vivant inséré dans l'immensité cosmique. »

Michel Leiris, Wifredo Lam, catalogue d'exposition (1982).

en ovale, tube ou sphère, sont cernées et striées de larges traits noirs. Les couleurs sont appliquées en couches épaisses ou minces ; leurs superpositions accentuent les effets d'imbrication et d'apparition-disparition des éléments entre eux.

Lumière de la forêt présente un feuillage épais, luisant de reflets bleu-tés ou violacés, d'où émerge un être longiligne ; le visage en quartier de lune se confond avec la végétation et les petits yeux semblent nous épier derrière les feuilles. Peu importe son nom ; sa présence incite le spectateur à concevoir une autre réalité, une autre lumière, celle des divinités et esprits des lieux.

Dans *Le Bruit* (autrefois dit *La Rumeur*) une femme-idole nous fait face. Cette figure totem est également née de l'imaginaire du peintre renouant avec les mythes de son enfance (cf. ci-dessous l'importance de sa marraine). Le labret¹⁰ rappelle les ornements de la sculpture africaine yoruba¹¹ que le peintre avait vraisemblablement vue au musée du Trocadéro à Paris¹². La main droite est levée près des yeux. Est-ce le signe universel de l'accueil salutation, celui de l'écoute attentive, prérogative des divinités africaines et de la Caraïbe, ou encore un geste rituel animiste ? Le titre invite le spectateur à entendre ce qui va lui être énoncé.

L'art de Wifredo Lam exprime sa vision du métissage à l'origine de la vitalité et la force de la culture afro-caribéenne. Au delà du droit à la différence, il peint aussi un appel à la reconnaissance des racines sacrées qui construisent tout être. Ses discussions avec l'ethnologue Michel Leiris l'avaient très certainement conforté dans cette idée. Les poèmes d'Aimé Césaire ne disent pas autre chose.

En 1969, Wifredo Lam réalise une série de gravures qu'il nomme *Annonciation*.

À la fin de sa vie et malade, il propose à Aimé Césaire de composer un poème pour accompagner chacune d'elles. Les dix poèmes sont édités en 1982, l'année du décès du peintre, à la fin du recueil *moi, laminaire...* de Césaire. Le titre de l'ouvrage est à lui seul un hommage à l'ami disparu : une laminaire est une longue algue qui, résistant aux courants, sert de refuge à toute une vie sous-marine ; elle devient ici l'image de leur combat pour l'avènement d'« une *nouvelle bonté*. »¹⁴

Les gravures de Lam et les poèmes de Césaire n'avaient jamais été édités ensemble. L'exposition aux Galeries nationales a réuni ainsi pour la première fois l'ultime dialogue de ceux qui se reconnaissaient « artistes-frères. » L'œuvre célèbre aussi quarante années d'amitié.

10 Un labret est un ornement inséré dans la lèvre inférieure au cours d'un rite initiatique.

11 La langue yoruba est encore en partie présente à la Caraïbe et en Amérique centrale, amenée par les esclaves déportés d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin, Togo, Ghana).

12 Le musée d'ethnographie du Trocadéro devient le musée de l'Homme en 1938. Lam le visite en compagnie de l'ethnologue Michel Leiris (1901-1990) qui deviendra un de ses biographes.

13 La marraine de Wifredo Lam, Mantonica Wilson, dite Lucumi, était prêtresse de la santéria (santéria à Cuba et vaudou à Haïti). Voir Michel Leiris dans *Wifredo Lam* (1902-1982), catalogue d'exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1982.

14 Aimé Césaire, *nouvelle bonté*, poème du recueil *moi laminaire...* (1982). Le premier poème du recueil, *calendrier lagunaire*, est gravé sur la pierre tombale du poète à Fort de France.

Annonciation (1969)

Série de dix gravures ; eau-forte et aquatinte ; collection privée

Nouvelle bonté (ci-contre)

Wifredo Lam 1969-1982

eau-forte et aquatinte couleurs 49 x 65 cm
collection privée



Sur un fond sombre et uni se détachent par contraste des êtres aux formes angulaires et sans volume, aux membres grêles et étirés. Becs d'oiseau, queues de cheval, mandibules ou pinces d'insecte, ailes de chauve-souris mais aussi mains effilées, pieds disproportionnés, seins pointus et petits yeux ronds composent des corps hybrides et mystérieux : les uns gesticulent, d'autres s'enlacent, certains s'entredévorent, quelques-uns sont percés de flèches...

De quelle annonciation s'agit-il ? Que peut-il advenir de ces chorégraphies étranges, à la fois bestiales et humaines, répétées, sans début ni fin, silencieuses puisque n'exprimant aucun mot ni sentiment ? Dans cet ensemble comme dans son œuvre, inlassablement, Wifredo Lam interroge l'humanité, celle du passé comme celle de ses contemporains. Où va l'homme ?

« (...) dans toute vie, il y a un nord et un sud, et l'orient et l'occident. Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour, c'est au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain (...) »

Aimé Césaire, prologue du recueil *moi, laminaire...* (1982)

La question est universelle. C'est aussi celle d'un artiste dont la génération a connu les drames de la guerre et les tensions de l'après-guerre, qui voyage d'un continent à l'autre et milite inlassablement pour le développement des arts latino-caribéens. En 1967, il organise le Salon de Mai à la Havane et en 1968, participe activement au *Congrès culturel de la Havane* sur les libertés. Il y retrouve d'ailleurs le peintre chilien Roberto Matta¹⁵ dont il se sent proche ; l'œuvre de Matta puise également ses sources dans les arts primitifs (africain et océanien).

Aimé Césaire, lui, vit en tant que député les débats et événements dramatiques de la décolonisation française¹⁶. Les cinquante-trois poèmes qui composent la première partie du recueil *moi, laminaire...* ont été écrits sur une dizaine d'années à partir de 1968. Si les mots peuvent quelquefois trahir la lassitude de la lutte incessante, le dernier poème du recueil proclame encore leur conviction commune : « **Il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.** »

¹⁵ Roberto Matta : 1911 - 2002

¹⁶ Le musée des Colonies devient en 1960 le musée des arts d'Afrique et d'Océanie (ou MAO) à Paris. Le musée de l'Homme et le MAO sont absorbés en 2006 par le musée du Quai Branly dédié aux cultures non occidentales.

AIMÉ CÉSAIRE ET PABLO PICASSO

Aimé Césaire et Pablo Picasso se connaissent d'abord de renom, par l'intermédiaire de leurs amis surréalistes, André Breton, Paul et Nusch Eluard, André Masson..., et par Wifredo Lam. Ils se rencontrent finalement à Wroclaw (Pologne) en 1948 où l'un et l'autre sont invités au *Congrès mondial des intellectuels pour la paix*, organisé par le Parti communiste. Les deux personnalités gardent ensuite le contact ; leur relation n'aura pas néanmoins la force de celle existant entre Césaire et Lam.

En 1949, Aimé Césaire écrit les dix poèmes du recueil *Corps perdu*¹⁷ et ceux-ci sont publiés l'année suivante accompagnés de gravures de Picasso. L'ouvrage est édité à deux cent sept exemplaires, chacun étant signé conjointement par l'artiste et l'auteur¹⁸. Car il s'agit bien d'une œuvre à deux « mains » : Césaire a écrit un message et Picasso y ajoute « sa voix. »

Pour le poète comme pour le peintre, engagement artistique et action politique se confondent. Aimé Césaire milite pour l'avènement de l'Homme universel ; 1950 est l'année du *Discours sur le colonialisme* ; au quotidien, l'élu représente les français d'Outre-mer à l'Assemblée nationale et dénonce leur dénuement social, politique et culturel. De son côté, Picasso dessine La Colombe pour l'affiche du Second Congrès pour la Paix de 1949 et peint *Massacre en Corée*¹⁹ en 1951.

1948 Aimé Césaire
rencontre Picasso

1949 A. Césaire écrit les
dix poèmes du recueil
Corps perdu...

Pablo Picasso : Aimé Césaire lauréat ; dit aussi *Le poète couronné* (1949)

Musée régional d'Histoire et d'Ethnographie de Martinique



Pablo Picasso – *Corps perdu*, frontispice 1949,
Pointe sèche et grattoir sur cuivre, 40,8 x 30,8 cm
Musée régional d'Histoire et d'Ethnographie de Martinique

Le frontispice du recueil présente le profil d'un *Poeta laureatus*, c'est-à-dire un poète couronné à la manière antique. Une couronne de fleurs remplace ici les lauriers traditionnels pour signifier qu'il s'agit d'un poète vivant. Les profils avec lauriers d'Apollinaire (1948) ou de Paul Eluard (1958)²⁰ sont, eux, des hommages posthumes.

Le visage apparaît jeune : Picasso avait pris pour modèle un des fils de Césaire. Le trait gravé, tour à tour appuyé ou léger, rend avec sensibilité les volumes pleins de la jeunesse. Ce faisant, le peintre identifie le poète à Orphée, héros et aède légendaire grec. Comme dans le mythe antique, Césaire devient celui dont l'inspiration s'apparente à un don magique et dont la beauté des chants charme bêtes sauvages et enfers²¹. Il est possible que le choix de Picasso soit aussi un clin d'œil à « Orphée noir », préface que Jean-Paul Sartre venait juste d'écrire pour l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française de Léopold Sédar Senghor. Ce portrait allégorique passe à la postérité : en 1956 Picasso l'offre au

17 Les dix poèmes seront repris en 1961 dans le recueil *Cadastre*.

18 Aux deux cent sept tirages s'ajoutent douze tirages hors commerce (numérotés de I à XII)

19 Paris, musée Picasso

20 Paris, musée Picasso.

21 Aimé Césaire était férù de culture grecque antique.

*Les illustrations de
Picasso accompagnent
le texte de Césaire
mais n'en sont pas une
transcription imagée :
le peintre s'approprie le
recueil...*

La gravure en creux (ou taille douce)
- Taille douce directe : une plaque de métal est gravée au burin (le tracé est net) ou à la pointe sèche (le tracé est plus irrégulier) ; elle est ensuite encrée en vue du tirage.
- Taille douce indirecte (ou eau-forte) : la plaque de métal est vernie puis gravée. Le passage dans un bain d'acide (d'où le nom eau-forte) attaque et accentue le tracé de l'outil. La plaque nettoyée est encrée avant le tirage.
Laquatinte en est une variante : la plaque de métal gravée ou non est plus ou moins recouverte de vernis, soit au pinceau, soit déposé sous la forme de petites billes de vernis. Chauffées, celles-ci fondent irrégulièrement. La morsure du bain d'acide est donc inégale. À ce stade, la plaque peut être à nouveau gravée. Après encrage, le tirage donne un effet d'impression légèrement floue.

comité d'organisation du *Premier congrès des écrivains et artistes noirs* afin qu'il soit reproduit sur les affiches annonçant la manifestation. L'événement se tient à Paris, à la Sorbonne. Pour mémoire, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* avait été proclamée en ces mêmes lieux en 1948.

Les trente-deux gravures du recueil (1949-1950)

Musée régional d'Histoire et d'Ethnographie de Martinique

Les illustrations de Picasso accompagnent le texte de Césaire mais n'en sont pas une transcription imagée : le peintre s'approprie le recueil ; il dessine ce que lui inspirent les mots.

Le ton est donné dès la page du titre : les caractères d'imprimerie sont remplacés par un seul trait d'arabesque qui unit *Corps, perdu* et un nuage-cœur autour. Il reprend également la mise en page de chaque titre de poème : *Mots* devient le plissement d'une ride sur le front d'un masque ; *Présence* est entouré de silhouettes longilignes et immobiles tandis que les mêmes signes déambulent ou gesticulent autour du *Dit d'errance* ; d'autres titres donnent naissance à des fleurs noires comme tracées du bout du doigt. Ces mêmes empreintes sous *Au large* évoquent des pas sur une plage et deux simples traits métamorphosent le titre en un bateau avec un mat !

Dans le corps du recueil, les illustrations présentent des feuilles, fleurs, pistils, pseudo-insectes, courbes ou sexes imbriqués... tout un vocabulaire végétal fécond inspiré à cette époque par la *femme-fleur*, sa muse Françoise Gilot. Le tracé très épuré crée un effet plus écrit que dessiné puisqu'il n'y a ni volume, ni ombre, ni couleur.

Ce faisant, les inventions de Picasso contrastent avec la rigueur typographique du texte de Césaire. Deux corps, ici de deux artistes, se retrouvent et s'expriment dans une nouvelle création.

WIFREDO LAM ET PABLO PICASSO

«...Devant Picasso j'ai
compris : un tableau, c'est
une proposition faite aux
autres. » W. Lam

Wifredo Lam découvre les œuvres de Picasso dans une exposition à Barcelone en 1936. [Ce fut] « une commotion. »²²(...) « Plus que les réalisations artistiques des maîtres (...) m'importait la communication. Devant Picasso j'ai compris : un tableau, c'est une proposition faite aux autres. » En mai 1938 Lam quitte l'Espagne pour Paris. Son séjour y sera court ; la guerre et les menaces du gouvernement de Pétain à l'encontre des étrangers l'obligent à rejoindre Marseille en mai 1940 où il fréquentera les surréalistes et André Breton avant de retrouver Cuba, via la Martinique, faute d'avoir obtenu un visa pour les États-Unis. Ces années passées en France représentent une étape importante dans sa carrière.

D'abord, il y retrouve Picasso²³. Leur connivence est immédiate. L'artiste célèbre revit en Lam ses débuts de peintre inconnu. Ils ont surtout en commun leur passé espagnol et leur soutien aux républicains espagnols. « Je crois que tu as de mon sang en toi, tu dois être un de mes parents, un primo (cousin) », lui dit Picasso. Enfin ils partagent la conviction que « la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif. »²⁴ Rappelons que Guernica avait été peint l'année précédente²⁵.

Des années plus tard, Lam nuancera l'influence de Picasso dans son parcours. « En Espagne, quand je peignais des taureaux, je n'avais pas vu les siens. J'avais fait des peintures de style synthétique, tournées vers la simplification des formes avant de découvrir les siennes. Nos interprétations plastiques se rejoignaient. (...) Picasso pouvait facilement habiter dans mon esprit, rien en lui ne m'était étranger. » (...) « En revanche, dit-il, la confiance en ce que je faisais, je l'ai puisée dans son approbation. » Effectivement, à Paris Lam travaille beaucoup, au point de pouvoir exposer et intéresser des marchands comme Pierre Loeb ou Daniel Kahnweiler. Picasso lui fait rencontrer ses amis, Georges Braque, Paul Éluard, Max Ernst, Fernand Léger, Henri Matisse, Joan Miro... et André Breton qui le présente à Aimé Césaire à Fort de France.

L'art africain, que lui a fait découvrir Picasso à son arrivée à Paris, marque sa peinture. S'il éprouve, dit-il, « tant de sympathie pour sa peinture, c'est [pour] la présence de l'art et de l'esprit africains que j'y découvrais. » Picasso, lui, a été marqué par l'art africain presque quarante ans plus tôt ! Que leur apporte l'art africain ? A-t-il la même signification pour l'un et pour l'autre ?

Picasso, mais aussi Braque, Derain, Gris, Matisse et Vlaminck, se passionnent pour les « fétiches » à partir de 1905. Peu importe la provenance et la fonction des masques ou statues ; les objets sont recherchés et collectionnés pour leur esthétique si éloignée des canons occidentaux.

22 Toutes les citations de W. Lam qui suivent sont rapportées par Max-Pol Fouchet dans : *Wifredo Lam* (1984).

23 Lam était muni d'une lettre du sculpteur espagnol Manolo Hugué, lequel avait partagé, entre 1905 et 1909, la misère et la fraternité des artistes, dont Picasso, du Bateau Lavoir (13, autrefois place Ravignan, à Paris).

24 Christian Zervos, *Cahiers d'art* (1935).

25 *Guernica* a été peint en 1937. Après sa présentation à l'Exposition universelle de Paris en juin 1937, le tableau voyage pour récolter des fonds pour le Parti républicain espagnol. Il est ensuite conservé au MoMA de New York de 1939 à 1981.

Eux-mêmes rejettent l'art naturaliste et les règles de la beauté idéale. Ils apprécient donc les jeux de volumes, géométriques ou non, leur rythme, les déformations et s'en inspirent plus ou moins librement.

Peu avant 1907, en allant au musée ethnologique du Trocadéro, Picasso attribue à l'*art nègre* une autre fonction, celle dit-il, d'être un exorcisme. « Tous ces fétiches, ils servaient à la même chose. Ils étaient des armes. Pour aider les gens à ne plus être les sujets des esprits, à devenir indépendants. Les esprits, l'inconscient (...), l'émotion, c'est la même chose (...) Les *Demoiselles d'Avignon* ont dû arriver ce jour-là... »²⁶

À Madrid, Wifredo Lam est avant tout marqué par le musée archéologique ; il découvre aussi quelques œuvres africaines avec d'autres étudiants. Ces arts le troublent, comme il est bouleversé par l'exposition des œuvres de Picasso. Quel contraste avec l'enseignement des professeurs de l'Académie des Beaux-arts ! Mais c'est à Paris, que le peintre cubain prend pleinement conscience de ce que lui apporte l'art africain.

Rappelons ici que l'engouement pour l'*art nègre* avant 1914 avait été tel que le marché s'était organisé ; expositions et publications avaient renouvelé l'approche ethnologique. Après la guerre, c'est un véritable phénomène de mode, en grande partie lié aux possessions coloniales de la France. Symboliquement citons dès 1925, le succès de Joséphine Baker, danseuse de music-hall noire américaine, dans la *Revue nègre*. En 1931 l'*Exposition coloniale internationale* se tient à Paris et à sa fermeture, le Palais de la Porte Dorée devient le musée des Colonies²⁷.

À Paris en 1938, Lam voit les œuvres africaines des collections de Picasso et de ses amis ; il rejoint aussi souvent Michel Leiris au musée du Trocadéro. Et de dire plus tard : « Ce qui vraiment élargit ma peinture, c'est la présence de la poésie africaine. » Poésie des formes, certes, mais surtout des récits et mythes qui lui rappellent ceux de son enfance. Le peintre renoue avec un monde où le sacré (ou la magie) se trouve dans la nature et parfois dans les êtres qui nous entourent, où l'art et spiritualité ne font qu'un, l'oralité est un art à part entière et l'artiste peut être un intercesseur.

La mue du peintre cubain s'achève trois ans plus tard : après avoir rencontré Aimé Césaire, Lam peint *La Jungle* en 1943. L'œuvre raconte les racines afro-caribéennes de tout un continent et proclame la fierté de son métissage. Son message tend à l'universel.

Aimé Césaire :
La Négritude est un
humanisme.

« La négritude, c'était un souvenir, c'était une mémoire, c'était une fidélité, et c'était la haine de l'injustice, la haine de l'oppression et l'aspiration à la liberté et à l'épanouissement de l'homme !
Mais c'est ça l'humanisme !
Et l'humanisme c'est quoi ?
C'est passer d'un cas particulier à un cas général ! »

Jacqueline Leiner,
Aimé Césaire, le terreau primordial
(2003).

²⁶ André Malraux. *La tête d'obsidienne* (1974).

Picasso tient des propos similaires dans *Vivre avec Picasso* de Françoise Gilot et Lake Carlton (1965).

²⁷ Le bâtiment, devenu musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAO) de 1960 à 2006, abrite aujourd'hui la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CASE À LUCIE - LE SALON

Pour compléter la visite, un salon de lecture est aménagé dans la case à Lucie en face de l'exposition de la Cuverie. Les visiteurs peuvent parcourir l'œuvre d'Aimé Césaire et consulter des ouvrages sur Wifredo Lam et Pablo Picasso. Ils peuvent aussi voir un extrait du documentaire « Au carrefour des mondes » (1902-1946), réalisé par Fabrice Maze en 2010 qui retrace l'arrivée de Lam à la Martinique et évoque sa rencontre avec Aimé Césaire, sa découverte de la nature et de la végétation martiniquaises.

CASE À LÉO - L'ATELIER

Un espace spécialement aménagé pour accueillir les scolaires. Les enseignants pourront travailler sous forme d'atelier de 30 min.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

du 8 décembre au 16 février, sans interruption
de 9h à 18h, dernière entrée à 17h

Visites adultes et enfants

Les visites se font gratuitement.

Pour des raisons de conservation, la température de la salle est de 22°C, il est donc recommandé de s'habiller en conséquence.

Visites scolaires

Les visites scolaires sont organisées en partenariat avec le Rectorat de la Martinique. Ces visites sont encadrées par des médiateurs et peuvent être préparées avec le dossier pédagogique de l'exposition.

Les visites scolaires se font uniquement sur inscription préalable auprès de la Fondation Clément au 05 96 54 75 47

Contact

Régine Bonnaire

Port : 06 96 22 85 88

LD : 05 96 54 75 47

courriel : regine.bonnaire@gbh.fr